

# **Les formes du silence dans "Le Nœud de vipères" de François Mauriac et "Le ciel par-dessus le toit" de Nathacha Appanah**

**Basima Abdul Fattah Bedewi**

07805535338

basimaabulfatah@gmail.com

**Professeur Assistant Farah Abdulmunem Fathi**

farah\_kh76@uomustansiriyah.edu.iq

**أنواع الصمت في "عقدة الأفاعي" بقلم فرانسوا مورياك  
و"السماء فوق السطح" بقلم ناتاشا أپانا**

**الباحثة: باسمه عبد الفتاح بديوي**

رقم الهاتف: 07805535338

البريد الإلكتروني: basimaabulfatah@gmail.com

**ا.م. فرح عبد المنعم**

البريد الإلكتروني: farah\_kh76@uomustansiriyah.edu.iq

## Résumé

Dans cette étude on va analyser les formes de silence qui ont été utilisées dans les romans "**Le Nœud de vipères**" de *François Mauriac* et "**Le ciel par-dessus le toit**" de *Nathacha Appanah*. Les auteurs et les personnages ont incarné l'essence de ce silence de manières multiples, puissantes, élaborées et hautement persuasives pour que les lecteurs puissent spéculer dessus à travers certains signes. Pour tout, le silence est l'origine et la fin de tous les mots. L'un peut le lire ou l'entendre. C'est une philosophie profonde car il est le contraire de la parole. Il donne la force et de la valeur aux mots environnants.

**Mots-clés:** analyser les types, silence, essence, valeur, signes.

## Introduction

Le silence est l'absence de mots, l'absence de parole, le fait de ne pas exprimer, et de ne pas utiliser le langage, mais il y a un langage non verbal avec lequel le silence aura un sens plus profond.

Dans le « *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française* », Paul Robert définit le silence comme telle « *une suspension de parole* », c'est à dire, c'est « *le fait de ne pas parler, de ne pas crier, de ne pas chuchoter*<sup>(1)</sup> ».

Le silence conduit à la méditation. On doit l'entendre pour en saisir toute la portée. Ainsi, le silence n'est pas fait de silence, c'est un concept complexe et bavard dont la place dans le texte est à la fois fascinante et angoissante. Si on considère donc sa forme, sa particularité : Le silence est ambigu. Elle entretient un rapport contradictoire avec l'extériorité du texte d'une part, et l'intériorité du texte d'autre part.

*«Le silence, (...), n'est pas l'absence de langage mais une autre forme de langage, syncopé, destructeur et fondateur à la fois, qui interrompt le récit et le relance aussi.»<sup>(2)</sup>*

Si nous cherchons, nous trouverons le silence dans de nombreux domaines: dans la vie en général, sur scène, dans la musique, dans l'écriture, qui est le reflet du silence. Certains romanciers écrivent le silence dans leurs romans. Max Picard écrit:

*« Le silence ne se voit pas, et cependant il est manifestement là ; il s'étend tout au loin et cependant il est près de vous, si près que vous le sentez comme votre propre corps.»<sup>(3)</sup>*

---

1- Robert Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue française* tome 6e, Ed. Société Du Nouveau Littré, Paris, 1990.

2- Aline Mura-Brunel, *Silences du roman Balzac et le romanesque contemporain*, Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2004, p.172.

3- Max Picard, *Le Monde du silence*, Paris, PUF, 1954, P.4.

Dans le roman, le silence est une source d'inspiration, un prolongement de la parole et un moment d'écoute. C'est un langage non verbal qui implique l'écoute et l'attention aux mots:

*«(...)laisser entendre sans dire trop nettement, suggérer plutôt qu'affirmer, se garder de trancher, de conclure ou de procéder à des affirmations massives, telle était la nouvelle esthétique du roman. Apprendre à se taire, ou plutôt à garder sur certains points le silence, (...) en nous y donnant accès par des lais multiples, de brusques et furtifs aperçus.<sup>(1)</sup>»*

Le lecteur est alors celui qui lit le silence dans le roman ou l'entend à travers lui, laissant son imaginaire tracer son propre chemin pour déduire et valoriser ce qui pourrait être une alternative à ce silence. «Le lecteur est donc celui qui entend les silences du roman.<sup>(2)</sup>». Françoise Susini-Anastopoulos déclare:

*«L'exercice du silence comme réserve de la parole peut finalement s'interpréter comme l'effort de la pensée pour donner aux mots et aux choses toutes leurs chances d'être en évitant de les diluer dans la durée.<sup>(3)</sup> »*

C'est le dialogue inné de la nature, qui se reflète dans la clameur des mers et des rivières, des vents et de la pluie, suivie du silence et du calme de la plaine, des collines et des nuages. La tranquillité est un langage de silence. Le silence est l'espace du calme humain et un langage de la nature dans ses divers domaines et manifestations.

---

1- Michel Raimond, Le roman, France, Armand colin, 1991, p. 136.

2- Aline Mura-Brunel, Silences du roman Balzac et le romanesque contemporain, Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2004, p.52.

3- Françoise Susini-Anastopoulos, L'écriture fragmentaire, P.U.F., 1997, p. 227.

*«le silence impose sa subtile omniprésence, lieux dans lesquels peut particulièrement s'opérer son écoute, lieux où, souvent, le silence apparaît comme un bruit doux, léger, continu et anonyme.<sup>(1)</sup>»*

On le touche dans l'enfermement, dans la peur d'un passé fatigué et dans l'incapacité de se confronter, dans l'indifférence, dans le recours à l'écriture, dans l'amour perdu, chez les enfants et les adultes, etc.

*«Le silence est à la fois une immersion dans le monde clos de l'enfance (l'infans), le recours violent et désespéré de l'adolescent, le langage le plus fidèle à l'intensité du désir des amants, le fantasme et le vœu toujours rompu de l'écrivain: il représente le paroxysme de l'écriture.<sup>(2)</sup>»*

Le silence est l'absence de dialogues, l'absence de communications, d'agitations, d'une interruption immédiate de paroles, mais parfois il devient le meilleur choix, parce que le silence est le langage le plus éloquent de la parole. Il exprime ce que nous ressentons.

Donc, il n'existe pas de définition unique du silence et ce dernier peut être conceptualisé par différents biais. Il peut être descriptif, ou ce sont les pauses, l'attente, qu'on trouve dans les écrits. Aussi, les silences suggestifs qui symbolisent par l'absence de mots:

*«À l'instar du blanc, du vide, de l'absence ou du désert, le silence ponctue le temps (...) Il est aussi ce par quoi la parole silencieuse, prisonnière du corps.<sup>(3)</sup>»*

- 
- 1- Alain Corbin, Histoire du silence de la Renaissance à nos jours, Paris, Édition Albin Michel, 2016, p. 6.
  - 2- Aline Mura-Brunel, Silences du roman Balzac et le romanesque contemporain, Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2004, p.201.
  - 3- Michèle Finck et Yves-Michel Ergal (dir.), Écriture et silence au XXe siècle, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010, P.63-64.

Le choix de ce sujet a pour but de faire découvrir au lecteur quelques types du silence, qui ont été utilisés dans le roman "**Le Nœud du vipères**" de *François Mauriac*, et "**Le Ciel par-dessus le toit**" de *Nathacha Appanah*.

La problématique de cette recherche consiste à essayer de découvrir: Comment les deux écrivains expriment-ils les silences?? comment les textes narratifs dans ces deux romans répondent à ces types?

Le silence est la langue vers laquelle nous nous tournons lorsque nous hésitons ou ne voulons pas parler. Alors, à travers toutes ces descriptions et possibilités précédées du silence , il semble qu'il existe de plusieurs formes de silence qui peuvent être incluses dans cette recherche.

## -Les formes du silence.

Le silence est l'un des aspects de la parole et, dans de nombreux cas, il a l'impact le plus fort et le plus éloquent de toutes les formes de discours. Le silence a plusieurs types, mais l'essence est une. C'est le langage que certaines personnes choisissent pour s'exprimer.

«*Les silences et les lacunes suggèrent une profondeur et des secrets impossibles(...)*»<sup>(1)</sup>», Les silences sont des sentiments dans le cœur qui étouffent, et fait rester silencieux, non pas parce qu'il y a rien à dire, au contraire, le silence est plein de sentiments contradictoires, mais il y a des choses que l'un a peur d'annoncer. Avec le personnage Louis, dans "*Le Nœud de vipères*" et *Éliette* dans "**Le ciel par-dessus le toit**", les deux auteurs ont utilisé des alternatives qu'on va les noter, pour désigner le silence dans plusieurs types en plus du silence lui-même trouvé dans les deux romans .

---

1- Madeleine Borgomano commente *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Gallimard, Foliothèque, p. 122.

## 1. le silence volontaire de l'écrivain et la suspension:

On se tait quand on a des sens plus profonds que ceux on peut dire, et lorsque l'événement est plus fort que tous les mots. Car le silence est la seule solution. Le se taire peut être une protestation contre une injustice irréversible, ou il peut être la peur d'affronter les autres. Le silence révèle souvent ce que nous cachons. En littérature, il peut y avoir un silence selon ce que l'écrivain veut en écrivant le roman par exemple ou n'importe quel texte littéraire, on l'appelle le silence volontaire.

*«[...] les silences volontaires (ce que l'écrivain ne veut pas dire), se font entendre en quelque sorte par l'exhibition d'une typographie du manque, qui, notamment, peut prendre la forme d'une mise en page qui multiplie les vides graphiques (alignements à droite, mots en échelle, lignes pointillées, etc.) et les phrases incomplètes (contenant un blanc, commençant ou se terminant par des points de suspension, etc.).<sup>(1)</sup>»*

C'est ce que *François* Mauriac a incarné dans l'un des passages de son roman, "**Le Nœud des vipères**", car à travers ce silence volontaire, le narrateur a laissé l'imagination au lecteur pour compléter à moins que le protagoniste n'achève dans son écriture de sa lettre où 'il a décidé d'écrire ses aveux à sa femme, Isa, pour protester contre leur silence mutuel.

*«Je ne trouvais pas le mot que je cherchais. Ce qui m'étouffe, ce soir, en même temps que j'écris ces lignes, ce qui fait mal à mon cœur comme s'il allait se rompre, cet amour dont je connais enfin le nom ador.....<sup>(2)</sup>»*

1- François Hanus et Nina Nazarova, *Le Silence en littérature de Mauriac à Houellebecq*, Paris, Harmattan, 2013, p.246.

2- François Mauriac, *Le Nœud du vipères*, Paris, Grasset, 1933, p. 119.

Le lecteur peut remarquer que l'auteur offre au-dessus deux caractéristiques du silence volontaire : la première est l'incomplétude de la dernière phrase : il y a un mot qui n'a pas complet (ador), écrit lors le dernier souffle de Louis. Peut-être que ce lecteur pourra spéculer là-dessus afin de mettre les bonnes lettres pour le compléter.

*«La suspension, [...] (le récit est resté d'ailleurs inachevé). [...]«aposiopèse» qui marque la passation de la parole au lecteur supposé capable de compléter tout seul la phrase tronquée .<sup>(1)</sup> ».*

Et cette carence ne veut pas dire que l'écrivain ou le personnage n'a rien à dire, certes qu'il y a des faits, qu'il n'a pas dit ou qu'il n'a pu révéler.

La seconde caractéristique est constituée des lignes pointillées que nous ne savons pas ce que le héros voulait dire. Ici l'auteur laisse la liberté au lecteur de remplir ces pointillés selon son imagination.

*«L'énoncé du pointillé y fonctionne comme une incise qui, référant directement au sujet, dit : voici ce que je ne veux ou ne peux pas énoncer, à vous de le dire. <sup>(2)</sup>«*

Aussi, la suspension, les espaces entre et dans les phrases elles-mêmes, peuvent être un pas intentionnel de l'auteur pour indiquer à une sorte de silence où l'écrivain a recours pour essayer de laisser place à notre esprit pour combler ce que nous voulons, ils peuvent être des aires de repos pour le lecteur.

*«Les points de suspension«... »mentionnés dans les phrases(...) indiquent une interruption de paroles. L'auteur les a passées sous silence.<sup>(3)</sup>»*

1- Pierre Van den Heuvel, Parole. Mot. Silence, Paris, José Corti, 1985, p. 73.

2- Pierre Van den Heuvel, Parole. Mot. Silence, Paris, José Corti, 1985, p. 74.

3- Djanfar Mourdi, , Le silence à travers Eugénie Grandet d'Honoré de Balzac, Mémoire de Maîtrise Es Lettres Université de Tomasinia Faculté des lettres et sciences humaines, Année universitaire 2007-2008, p.64

En plus, en lisant certains textes littéraires, le lecteur constate que l'écrivain impose sa volonté de taxer le silence à certains endroits de son texte, comme son silence, ou le silence du personnage, ou dans des mots oblique et indirects de l'écrivain, ou peut être des métaphores et des symboles, qui peut être considéré comme un silence volontaire.

## 2. La fin ouverte:

Tous les écrivains et auteurs ne se partagent pas les mêmes idées sur le silence dans leurs œuvres littéraires, mais ils peuvent convenir que le concept de silence sous toutes ses formes contribue à présenter des chefs-d'œuvre de la littérature, d'autant plus qu'il est une caractéristique des époques antérieures et modernes.

Certains écrivains préfèrent que la fin des événements de leurs romans soit ouverte. C'est une sorte de silence d'écrivain dans lequel le lecteur est autorisé à penser et à imaginer cette fin. Peut-être parce qu'il n'y a pas de fin, ou que les événements sont épineux, au point que l'écrivain met une fin qui peut ne pas correspondre aux événements ou souvent laisse l'appréciation des choses au lecteur pour mettre la fin attendue selon l'enchaînement des événements dans le roman

*«On parlera donc de fin « ouverte » lorsque la fin de l'histoire ne correspond pas à la fin du texte. (...). Il peut s'agir d'une absence de fin (...). On est parfois confronté à une interruption brutale qui ne résout rien (...) ou à une incertitude sur ce qui se passe exactement (...). (...)le sentiment d'inachèvement est une conséquence du non-dit de la narration (il relève donc de la responsabilité du narrateur).<sup>(1)</sup>»*

1- Vincent Jouve, Poétique du roman, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2015 p.73.

On le retrouve par exemple à la fin de "**Le Ciel par-dessus le toit**" de *Nathacha Appanah*. La fin est très ouverte. Dans laquelle on propose le regroupement familial. Mais cela dépend de la réflexion et de l'imagination du lecteur:

*«Il y a des endroits comme ça qui restent cachés au monde pendant des années et seuls Ceux qui savent, savent. C'étaient en ces jours-là, où le diable ne trouve pas un endroit sombre pour se tapir tant la lumière s'attarde et s'accroche.(...). Paloma tenait cet endroit de son grand-père, il l'emmenait faire du cerf-volant ici (...). Éliette connaissait aussi ce lieu mais Phénix ne veut pas le reconnaître, elle dit qu'elle n'est jamais venue ici (...). Loup marche lentement, il est nouveau à ce lieu mais il n'est plus innocent au monde comme il l'a toujours été. (...) Il a fermé son cœur. Devant lui, il y a sa mère et sa sœur (...). A l'une et à l'autre il essaie d'offrir son sourire d'avant mais ce n'est pas tout à fait ça encore, c'est bien trop tôt. Il était une fois un endroit ouvert sur la mer, le ciel et la terre. Dans cet endroit, chaque chose avait une histoire.<sup>(1)</sup>»*

Il vaut voir que le silence de l'écrivain ci-dessus comprenait également la non-indication du lieu et de l'heure, Où Il n'a fourni aucune indication précise sur le lieu de ces événements.

Dans l'un des entretiens avec *Nathacha Appanah*, elle dit:

*«Il y a quelque chose que j'évite à tout prix : dire au lecteur ce qu'il doit penser, ce qu'il doit croire, comment il doit comprendre. J'aime les fins pudiques, j'aime les fins qui ne disent pas « fin », j'aime à penser que ce livre n'est pas fini une fois fermé.<sup>(2)</sup>»*

1- Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit*, Paris, Gallimard, 2019, pp.124-125.

2- Entretien avec Nathacha Appanah, Organisé par la bibliothèque municipale de Grenoble, printemps du livre - mai 2020.

Ainsi, certains écrivains, en essayant d'écrire peuvent se référer au silence d'une manière non conventionnelle ou d'une autre, parce que il reste plus fort qu'on ne peut l'exprimer par des mots qui peuvent le tuer. Son prononciation peut le faire perdre son sens original, parce que le sens dans certains situations n'est déterminé que par le silence.

### 3. L'ellipse

Il peut être une des formes de silence, utilisée par les romanciers dans leurs écrits, où certaines descriptions détaillées des personnages ou (de temps) et de lieu où se déroulent les événements sont absentes. Le romancier donne au lecteur quelques indices sur le mystère, où certains sujets sont mis en évidence, ou on ne les donnent pas d'importance. Alors, Cette ellipse met l'accent sur le silence de certain détaille.

*«L'ellipse est bien le silence à propos de certains détails concernant le temps, l'espace et les personnages, silence qui permet au narrateur de passer à ce qu'il considère comme l'essentiel. Raimond, Pierre-Henri Simon et d'autres critiques ont bien fait remarquer que cette absence de descriptions détaillées et le silence ou le manque d'explication précise à propos du comportement des personnages, ainsi que la tendance à ne donner au lecteur que quelques indices, servent à ménager des ombres dans la psychologie des protagonistes, à créer le sens du mystère et à suggérer les complexités de la conscience humaine.<sup>(1)</sup>»*

---

1- François Hanus et Nina Nazarova, Le Silence en littéraire de Mauriac à Houellebecq, Paris, Harmattan, 2013, pp. 23-24.

On peut trouver la valeur unique du silence quand le dernier embrasse la perfection et la profondeur. Il peut aussi servir à montrer un élément de suspense, ou peut-être à camoufler des sujets dont on ne veut pas parler à cause des résultats négatifs possibles.

Dans "**Le ciel par-dessus le toit**" *Nathacha Appanah* ne donne pas beaucoup d'indices au lecteur à travers l'extrait suivant. L'auteure a utilisé l'élément de suspense, d'autant plus que cet extrait est le début du roman. Ainsi que ni le temps ni le lieu ont été spécifiquement mentionnés.

*«Il était une fois un pays qui avait construit des prisons pour enfants parce qu'il n'avait pas trouvé mieux que l'empêchement, l'éloignement, la privation, la restriction, l'enfermement et un tas de choses (...) Ce pays avait heureusement fermé ces prisons-là, (...). Parce que ce pays croit en la réconciliation du passé et du présent, (...). Plus tard, parce que toujours ont existé les enfants récalcitrants, les enfants malheureux, (...) ce pays a trouvé d'autres moyens pour les guérir, les redresser, (...). Il était une fois, donc, dans ce pays, un garçon que sa mère a appelé Loup (...).<sup>(1)</sup>»*

Ainsi, le silence n'est pas simplement une absence du son ou des mots. Il porte d'innombrables significations et remplit diverses styles et fonctions.

## 4. Le vide

La combinaison de l'écriture et du silence a occupait une très grande place dans la littérature moderne, car il crée un ensemble de mondes possibles à l'intérieur du monde du texte. Ce type d'écriture suppose la présence du noir et blanc, du vide et du non-vide. C'est une sorte de tissu inachevé. Quelqu'un doit le comprendre et le remplir.

1- Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit*, Gallimard, Paris, 2019, pp.11-12.

Dans l'écriture littéraire, le vide peut se présenter sous la forme de plusieurs lignes, des pages blanches, une implication ou de manque de clarté dans les mots. Bien qu'il donne la sensation du silence, il peut transmettre le lecteur de l'impression de vide initial à celle de richesse des mots, car c'est un langage en soi.

*«Ces blancs réfèrent avant tout à un silence invisible qui est le fondement du texte, le noyau central autour duquel, à partir duquel ou vers lequel le discours s'organise.<sup>(1)</sup>»*

Pierre Van den Heuvel théorise ainsi l'avantage et l'importance de ces vides.

*«Non seulement ces vides accordent une nouvelle valeur aux mots environnants, à ces quelques paroles qui restent, mais ils exercent aussi une fonction capitale dans la communication littéraire puisqu'ils appellent l'instance interlocutrice à la collaboration.<sup>(2)</sup>»*

Le narrateur voit parfois la nécessité de créer une atmosphère de silence à travers ces vides en s'abstenant de dire des choses qu'il ne voulait pas ou ne pouvait pas dire. Les pensées sont qui laissent l'imaginaire de lecteur de frayer, ou découvrir ce qu'il y a dans les pages blanches et les points, à travers les extraits écrits.

*«Le vide (...) dans le texte, réfère à l'indicible à l'innommable. Le premier réfère à ce que l'écrivain ne veut pas dire, le second, à ce qu'il ne peut pas dire.<sup>(3)</sup>»*

La notion du vide se constate dans toute la vie quotidienne et dans les relations. L'écrivain l'incarne dans ses textes ou ses romans, ou autres œuvres

---

1- Pierre Van den Heuvel, Parole Mot Silence, Corti, 1985, p. 74.

2- Pierre Van den Heuvel, « Rhétorique du silence dans L'Amour de Marguerite Duras », French Literature Series (19), 1992, p. 82.

3- Pierre Van den Heuvel. Parole. Mot. Silence, Paris, José Corti, 1985, p. 69.

littéraires, . Il peut être sous la forme de silence complet dans la vie affective où elle devient insupportable. Ces vides qui imprègnent la vie sont de longs silences et des creux qui indiquent à leur profondeur crises, et menacent la continuation du bonheur des personnages:

*«L'homme se tait : il n'a plus rien à dire. Ce silence qui règne parfois dans les ménages, pour certaines femmes, c'est la mort.<sup>(1)</sup>»*

En effet, dans certains romans les personnages présentent dans certaines situations le silence comme un meilleur allié, pour éviter de blesser l'autre. Mais en même temps, le silence est considéré par l'autre partie comme une forme de violence psychologique dans la relation, ou comme une punition. Il s'agit d'une manière passive et agressive de traiter l'autre partie. Outre l'inutilité, cela crée un vide émotionnel, une vie terne et des problèmes accrus qui peuvent avoir des conséquences et regret irréversibles pour les deux parties. Le personnage de Louis dans le roman "**Le Nœud de vipères**" a clairement exprimé dans son journal la misère que lui et sa femme Isa ont vécue pendant 45 ans. Ils ont gardé le silence complet sur un sujet des maîtres des doutes depuis le début et se sont retrouvés à la fin en attente pour la mort.

*«Depuis bientôt un demi-siècle, nous nous affrontions. Et voici que(...), les deux adversaires sentaient le lien que crée, en dépit d'une si longue lutte, la complicité de la vieillesse. En paraissant nous haïr, nous étions arrivés au même point. Il n'y avait rien, il n'y avait plus rien au delà de ce promontoire où nous attendions de mourir.<sup>(2)</sup>»*

Le vide peut être trouver aussi dans la relation froid parents-fils ou fille qui pourrait s'élargit . Le vide vient du silence qui n'a ni début ni fin. Ce qui envahit la vie, c'est le silence entouré de douleur, de chagrin, du peur et de tourment.

---

1- François Mauriac, Les paroles restent, Paris, Grasset, 1985, P. 232.

2- François Mauriac, Le Nœud du vipères, Paris, Grasset, 1933, p. 181.

Le silence, négligence ou même de ne pas commencer une discussion, n'essayer pas de savoir les causes de ce silence, crée le vide psychologique et familiale. car c'est une guerre unilatérale et tyrannique par ceux qui imposent le silence.

Un exemple de ceci : Le personnage *Phénix* dans "**Le ciel par-dessus le toit**", dans sa tentative d'oublier son passé d'enfance et son désir de ne pas le répéter avec ses enfants, a commis de graves erreurs avec ses enfants, (*Loup et Paloma*), en les négligeant et en gardant le silence à leur égard sur de nombreux sujets. qui étaient dans leur esprit. Tout cela a créé un vide familial et les écarts qui ont conduit à leur dispersion. Après que sa fille Paloma ait été absente de la maison pendant dix ans alors qu'elle continuait à envoyer des messages à sa mère, Phénix, ces messages ont été négligés par la mère d'une manière cruelle, sans réponse.

*«Elle allonge le bras pour saisir la vieille boîte de dosettes de lessive dans laquelle sont les lettres que sa fille lui a envoyées. Elles ont été nombreuses la première année puis se sont espacées. La dernière date d'il y a trois ans. (...)Elle aurait voulu les mettre au fin fond de sa tête, sous d'autres pensées, d'autres souvenirs, d'autres préoccupations. Alors, elle les a placées sous l'évier, derrière les flacons de détergent et dans cette vieille boîte.<sup>(1)</sup>»*

De même temps, quand on se trouve ce vide dans le dialogue entre les personnages, dans le texte narratif du roman, les scènes théâtral, etc.. C'est-à-dire que le narrateur, l'écrivain et le personnage évitent d'évoquer certains détails. ils laisse en quelque sorte un vide qui renvoie à un autre langage du silence pour que le lecteur découvre ce silence saturé de sens.

---

1- Nathacha Appanah, *Le Ciel par-dessus le toit*, Gallimard, Paris, 2019, p.27.

## 5. Le se taire:

Les personnages ne naissent pas silencieux, mais avec le temps ils se taisent et portent en eux de nombreux secrets qu'ils craignent que les autres les découvrent. Le dernier départ (la mort) vient révéler ce que les personnages ont tant essayé de cacher. Ou peut-être leur révolte est le reflet de leur souffrance. Cela se produit soit par leur volonté, soit par hasard, ou peut-être le destin qui va tout révéler, comme un testament écrit par un mort, ou une lettre que le personnage laisse avant de quitter le monde pour essayer d'expliquer ce qui était caché comme le cas de Louis dans "Le Nœud des vipères". Selon Pierre Van den Heuvel, le silence:

*«[...]comme la « non-réalisation d'un acte d'énonciation qui pourrait ou devrait avoir lieu dans une situation donnée.<sup>(1)</sup>».*

Parfois le se taire est préférable, car certains mots peuvent ouvrir la porte de la souffrance, surtout quand l'autre ne veut pas entendre ces mots. Par conséquent, le silence et la prudence de présenter les aveux qui enflamment la sensibilité de l'autre, vaudraient mieux que de se révéler devant lui de risquer de lui nuire ou de détruire une vie entière. Dans un de ses essais, Gadamer indique que: « *Se taire ne veut pas dire ne rien avoir à dire.<sup>(2)</sup>».*

Une personne peut confronter à de nombreuses attitudes et circonstances différentes dans sa vie. Ils lui obligent à se taire sur le vrai et le faux. Mais ce se taire, est un volonté, une compétence et un art que personne ne peut posséder et maîtriser. Certaines personnes pensent que c'est une sorte d'acquisition des compétences difficiles. Calvino affirme que l'art du silence:

---

1- Pierre Van den Heuvel, Parole Mot Silence, Corti, 1985, p. 67

2- H.-G. GADAMER, « Du silence des tableaux », in L'Actualité du beau (AB), trad. E. Poulain, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992, p. 154.

*«est encore plus difficile qu'un art du parler. « Même le silence peut être considéré comme un discours, en tant que refus de l'usage que d'autres font de la parole ; mais le sens de ce silence discours réside dans ses interruptions, c'est-à-dire en ce que, de temps en temps, on dit et qui donne un sens à ce que l'on tait.<sup>(1)</sup> »*

Alors, se taire ne soit généralement pas considéré comme un signe de faiblesse. Il peut être une type de réponse le plus fort et le plus approprié qu'un individu puisse rencontrer dans certaines situations.

Ce que nous entendons ici peut être soit le pardon silencieux sans condamnation ni censure de ceux qui nous ont offensés, soit de ces personnes absurdes. Dans les deux cas, le silence joue un rôle efficace.

*«Le langage (parler) et le silence (se taire) s'opposent, se correspondent, et se fabriquent mutuellement. Le silence ne cesse jamais d'impliquer son contraire, et seul le langage autour de nous - ou pour le moins le fond sonore -, nous permettent de sentir sa présence.<sup>(2)</sup>»*

Ainsi, lorsque la langue est incapable de parler ou d'exprimer, se taire est la seule chose qu'une personne puisse posséder. Le silence dans ce cas, est un message d'écoute. Parfois, il vaut beaucoup mieux que les paroles.

*«Se taire n'est pas se retirer du monde. Faire le silence à l'intérieur du soi, c'est se libérer de son pouvoir dynamique dans le but de se transformer soi-même.<sup>(3)</sup>»*

---

1- Italo Calvino, « Leçons américaines : Six propositions pour le prochain millénaire », Défis aux labyrinthes : Textes et lectures critiques, t. II, trad. Yves Hersant, Paris, Ed. du Seuil, p. 134.

2- Connie Ho-ye Kwong, Du langage au silence, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 10.

3- Daniel Charles, Gloses sur John Cage, suivies d'une Glose sur Meister Duchamp, nouv. éd. revue et augm., Paris, Desclée de Brouwer, 2002, p. 23.

La situation du personnage, *Éliette*, l'enfant, dans le roman "**Le Ciel par-dessus le toit**", qui s'est rebellée à cause de la violation de son enfance par ses parents d'une part, et Jean ou *Gérard* d'un autre part. À cause de son silence, tout le monde a pu penser qu'elle se fiche de ce qui lui arrive. Son se taire ne signifiait pas qu'elle n'avait rien à dire, ou qu'elle était d'accord avec ce qui lui arrivait. Avec son innocence enfantine, elle n'avait d'autre choix que de se rebeller et de se libérer de cette violence.

*«Oh non : elle est forte, elle est sûre d'elle, elle n'aime pas les trouillards et les femmelettes, elle élève seule son fils, (...) elle a une haute tolérance à la douleur, elle se méfie des gens trop polis et elle ne pleure plus. Jamais.<sup>(1)</sup>»*

On a dit: si «La parole est d'argent, le silence est d'or.<sup>(2)</sup>» Le silence a donc besoin d'une équation dans laquelle un équilibre doit être trouvé entre les deux côtés: quand devons-nous nous taire et quand il faut parler? Il y a des moments où le silence est plus fort que la parole. En effet:

*«Ce n'est pas la capacité de parole qui distingue l'homme (...), mais la capacité de silence, de parler pour ne rien dire. Le silence (...), est la parole en tant que soi, ou l'action même de parler.<sup>(3)</sup>»*

Dans une relation, quelque soit, le se taire est souvent un autre moyen de communiquer lorsqu'il est difficile d'exprimer les sentiments de colère, de joie, même s'il s'agit des moments de bien ou de mal. Il peut également être utilisé lorsque l'un craigne d'être mal compris.

---

1- Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit*, Gallimard, Paris, 2019, p.27.

2- <https://www.etudier.com/dissertations/La-Parole-Est-d'Argent-Et-Le/145880.html>

3- Jiaying Li, *Quêtes littéraires* n° 7, 2017 : Le silence en mots, les mots en silence.

La parole ou le dire est le centre à partir duquel toutes les pensées, les sentiments sont produits, où l'écrivain et les personnages ont le pouvoir absolu de dire, tout est disponible pour l'expression. Mais parfois, ils ont des difficultés à transmettre ou à parler de leurs pensées, leurs expériences et leurs problèmes par des mots. Il y a un sentiment d'impuissance qui leur fait atteindre le point de non-dire. Non pas parce qu'ils n'ont rien à dire, mais il y a certainement quelque chose qui leur empêche. Le non-dit est une partie de leur parole, car d'une manière ou d'une autre mène à la parole ou à l'expression qui peuvent atteindre au lecteur.<sup>(1)</sup>

*«Le silence a son lieu véritable dans (...) du sens, où il y restera toujours quelque chose du non-dit (...).<sup>(2)</sup>»*

Ainsi, le silence contribue à clarifier toutes les parties et tous les mots qui ont été sacrifiés. Le silence reste un mot absent et présent; mais impossible à prononcer

- 
- 1- Voir H.-G. GADAMER, « Auto-présentation », in *La Philosophie herméneutique (PH)*, trad. J. Grondin, Paris, PUF, 1996, p. 38.
  - 2- Valeriya Voskresenskaya, *Le dit, le non-dit et l'indicible thèse gadamérienne de l'universalité du langage : De l'enjeu herméneutique du silence*, Université Paul Valéry Montpellier, 2017, p.7.

## Conclusion

Le silence comme une parole/voix absente, présente: absente de l'audition et présente dans l'âme et la pensée. Il a des significations, explications et indications cachées. C'est, hurler silencieusement pour exprimer nos sentiments, nos pensées. C'est une langue de base loin des langues vivantes. Il peut être exprimé avec distinction dans les écrits littéraires. C'est ce langage transparent qui fait de l'écriture un monde parfois négatif, parce que ça devient un moyen d'expression, mais avec une atmosphère provocante.

Dans cet étude, le silence a montré sa forte présence en de nombreux formes que nous avons expliqué. Les écrivains les ont montré d'une manière volontaire ou involontaire, ou à travers des ellipses et des vides dans les textes et dans le vide émotionnel de la vie des personnages, ou à travers le non-dit.

Les auteurs ont réussi à éclairer les types du silence par leur volonté délibérée de désigner le silence produit par le manque de communication entre les membres de deux familles . D'abord dans le roman "**Le Nœud de vipères**" de *François Mauriac* à travers le personnage *Louis*, qui s'est condamné au silence. Briser ce silence est devenu son objectif pour mettre fin au conflit entre lui et sa femme *Isa*. Il n'avait qu'un seul moyen de revivre son discours avec elle qui était à recourir à écrire une lettre qui se transformait en journal intime plein de ses confessions, et ses sentiments. Son appel désespéré à sa femme a été en vain. *Isa* est morte sans savoir ce qu'il y avait à l'intérieur des sentiments de son mari pour elle. À la fin, le silence a détruit leur vie. Ensuite le personnage *Éliette* , dans le roman "**Le Ciel par-dessus le toit**" de *Nathacha Appanah*, l'enfant qu'elle n'a pas eu la force et le courage de défier les désirs de ses parents et de se réapproprier son enfance usurpée. *Éliette*, qui séchait les mots dans sa gorge et essayait de se contrôler devant le baiser dégoûtant de *jean* ou Gérard. Sa rébellion a grandi dans

son silence. Elle s'est fâchée, et a rompu ce silence et est partie dans une autre vie, mais cette vie n'était pas meilleure. Elle est rentrée dans un autre silence après être devenue mère. À cause de ce silence, sa vie avec ses enfants n'était pas normale. Enfin, la privation et l'éloignement l'un de l'autre sont ce qu'ils ont récolté de cette relation semi destructrice.

En fin, on trouve que le silence se cache sous plusieurs noms. Il n'est pas le contraire du langage, ils sont étroitement liés. Parler et se taire, c'est la même chose.

## Bibliographie

- Appanah, Nathacha, 2019, *Le ciel par-dessus le toit*, Gallimard, Paris.
- Borgomano, Madeleine, 1997 *commente Le Ravissement de Lol V. Stein*, Gallimard, Foliothèque, Paris.
- Calvino, Italo, 1989 « *Leçons américaines : Six propositions pour le prochain millénaire* », *Défis aux labyrinthes : Textes et lectures critiques*, t. II, trad. Yves Hersant, Ed. du Seuil, Paris.
- Charles, Daniel, 2002, *Gloses sur John Cage, suivies d'une Glose sur Meister Duchamp*, nouv. éd. revue et augm., Desclée de Brouwer, Paris.
- Corbin, Alain, 2016, *Histoire du silence de la Renaissance à nos jours*, Édition Albin Michel, Paris.
- Finck, Michèle et Ergal, Yves-Michel (dir.), 2010, *Écriture et silence au XXe siècle*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg.
- GADAMER, H.-G, 1992, « *Du silence des tableaux* », in *L'Actualité du beau (AB)*, trad. E. Poulain, Aix-en-Provence, Alinéa.
- GADAMER, H.-G, 1996 « *Auto-présentation* », in *La Philosophie herméneutique (PH)*, trad. J. Grondin, PUF, Paris.
- Hanus, François et Nazarova, Nina, 2013, *Le Silence en littéraire de Mauriac à Houellebecq*, Harmattan, Paris.
- Ho-yeek Kwong, 2011, *Connie Du langage au silence*, L'Harmattan, Paris.-

- Jiaying Li, 2017, Quêtes littéraires n° 7.; Le silence en mots, les mots en silence.
- Jouve, Vincent, 2015, Poétique du roman, 4e édition, , Armand Colin, Paris.
- Mauriac François, 1933, Le Nœud du vipères, Grasset, Paris.
- Mauriac, François, 1985, Les paroles restent, Grasset, Paris.
- Mourdi, Djanfar, Année universitaire 2007-2008, Le silence à travers Eugénie Grandet d'Honoré de Balzac, Mémoire de Maîtrise Es Lettres Université de Tomasina Faculté des lettres et sciences humaines.
- Mura-Brunel, Aline, NY 2004, Silences du roman Balzac et le romanesque contemporain, Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York.
- Paul, Robert, 1990, Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue française tome 6e, Ed. Société Du Nouveau Littré, Paris.
- Picard, Max, 1954,Le Monde du silence, PUF, Paris.
- Raimond, Michel, 1991,Le roman, Armand colin, France.
- Susini-Anastopoulos, Françoise, 1997, L'écriture fragmentaire, P.U.F, Paris.
- Van den Heuvel, Pierre, 1985, Parole. Mot. Silence, José Corti, Paris.
- Valeriya, Voskresenskaya, 2017, Le dit, le non-dit et l'indicible, thèse gadamérienne de l'universalité du langage : De l'enjeu herméneutique du silence, Université Paul Valéry, Montpellier.
- Van den Heuvel, Pierre, 1992,« Rhétorique du silence dans L'Amour de Marguerite Duras », French Literature Series (19).
- Entretien avec Nathacha Appanah, Organisé par la bibliothèque municipale de Grenoble, printemps du livre - mai 2020.
- <https://www.etudier.com/dissertations/La-Parole-Est-d'Argent-Et-Le/145880.html>.

## أنواع الصمت في "عقدة الأفاعي" بقلم فرانسوا مورياك و "السماء فوق السطح" بقلم ناتاشا أپانا

### الملخص

سنقوم في هذه الدراسة بتحليل أشكال الصمت المستخدمة في رواية "عقدة الأفاعي" لفرانسوا مورياك و"السماء فوق السطح" بقلم ناتاشا أپانا. جسد المؤلفون والشخصيات جوهر هذا الصمت بطرق متعددة وقوية ومنتقنة ومقنعة للغاية للقراء للتكهن بها من خلال علامات معينة. في كل شيء ، الصمت هو أصل ونهاية كل الكلمات. يمكن للمرء أن يقرأها أو يسمعها. إنها فلسفة عميقة لأنها نقيض الكلام. يعطي قوة وقيمة للكلمات المحيطة.

الكلمات المفتاحية: تحليل الأنواع ، الصمت ، الجوهر ، القيمة ، الإشارات.

